

CZU: 821.133.1.09-3”19”(092)Camus A.

**LIRE ALBERT CAMUS EN RÉPUBLIQUE DE MOLDAVIE: UN SOUFFLE DE DÉFIT,
DE LIBERTÉ ET DE PASSION**

Rodica BOGATU, *Université d’Etat „Alecus Russo” de Balti, République de Moldavie*

Résumé: Dans la République de Moldavie, nous pouvons parler d’un impressionnant panorama de traductions de la prose française du XX^e siècle qui annonce des écrivains comme *A. de Saint-Exupéry, Albert Camus, M. Yourcenar, M. Duras, A. Gide* etc. Parmi leurs traducteurs, les plus connus sont: *Gellu Naum, Argentina Cupcea-Josu, Igor Crețu, Nina Ischimji, Eugenia Margine, Victor Vasilache, A. Gromov, Grigore Vieru* etc.

Abordarea prin competențe a formării universitare: probleme, soluții, perspective

Analysant le phénomène de la réception de la littérature française dans la République de Moldavie, nous avons aussi remarqué le fait que nos lecteurs ont fait appel soit à des traductions de langue russe, soit à des traductions publiées en Roumanie. Nous nous rappelons aussi la politique de nos maisons d'édition: il y a une traduction en roumain de la variante française s'il existe déjà sa traduction du russe, en y ajoutant même les notes et les commentaires de la variante russe.

Notre mission est donc celle d'encourager nos propres traductions propres (c'est-à-dire, ne pas doubler celles de la Roumanie), de rééditer en graphie latine les traductions antérieures, méconnues encore même aujourd'hui (surtout de l'autre côté de la rivière de Prut) et contribuer ainsi, dans le contexte actuel des traductions, à une bonne intégration culturelle de notre pays.

Mots-clés: *absurde, déficit, humanisme, liberté, révolte.*

Rezumat: Impresionantă este, în Republica Moldova, panorama traducerilor din proza franceză, din secolul al XX-lea, cuprinzând autori ca An. de Saint-Exupéry, Albert Camus, M. Yourcenar, M. Duras, A. Gide etc.

Printre traducătorii cei mai cunoscuți îi putem numi pe Gellu Naum, Argentina Cupeca-Josu, Igor Crețu, Nina Ischimji, Eugenia Margine, A. Gromov, Grigore Vieru etc.

Analizând fenomenul receptării operei franceze în Republica Moldova, e de remarcat și faptul că cititorii noștri deseori au apelat fie la traduceri în limba rusă, fie la cele publicate în România.

Se cunoaște și politica editorială: se traducea din limba franceză în cea română, doar dacă exista deja varianta rusă a operei respective, preluând din ea chiar și notele și comentariile.

E dezirabil faptul de a încuraja traduceri în Republica Moldova, nedublându-se cele realizate în România; de a reedita în grafie latină unele traduceri anterioare, necunoscute (nefiind traduse dincolo de Prut) și, astfel, în contextul integrat al traducerilor, să contribuim la o bună integrare culturală.

Cuvinte-cheie: *absurd, sfidare, umanism, libertate, revoltă.*

À partir de la fin du XIX-e siècle, les traductions roumaines de la prose française sont plus diversifiées. Les traducteurs roumains se sont orientés pas seulement vers le roman de cette génération, mais aussi vers sa prose courte – nouvelle, histoire, etc. Ils ont traduit Albert Camus (Mitul lui Sisif: Proze filosofice: File de eseu/ Albert Camus; Pref. De I. Mavrodin// Basarabia- 1992.-N9.-p. 96-130.- Sfârșit. Începutul: N8 et Muții: [povestire]/ Albert Camus; Traducere din limba franceză de Gabriela Dumitru// Nistru.- 2003. – 3 decembrie – p. 14-15.)

La prose française a connu un vrai épanouissement de traductions en roumain, surtout dans la période d'après la guerre. On observe une traduction des plus représentatives oeuvres françaises dès la littérature du Moyen Age jusqu'à celle contemporaine. Grâce à la traduction des plus connus romans d'É. Zola, Al. Dumas-père et fils, G. Sand, H. de Balzac, V. Hugo, G. de Maupassant, J. Verne, Stendhal, G. Flaubert, le roman français du XIX-e siècle est très bien lancé. Le panorama des traductions de la prose française du XX-e siècle, contenant des auteurs comme A. de Saint-Exupéry, A. Camus, M. Yourcenar, M. Duras, A. Gide, etc, est aussi impressionnant.

Albert Camus, né le 7 novembre 1913 à Mondovi en Algérie et mort le 4 janvier 1960 à Villeblevin dans l'Yonne, est un écrivain, dramaturge, essayiste et philosophe français. Il a développé dans son œuvre très diverse un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurdité de la condition humaine. Il a reçu le Prix Nobel de littérature en 1957.

Albert Camus reste l'écrivain français le plus lu, le plus traduit à travers le monde. „L'Étranger” et „La peste” connaissent toujours de grands succès de librairie; „Caligula”, „Le Malentendu” et „Les Justes” sont joués dans de nombreux pays; „La Chute” et même „Noces” sont dramatisés et „Le Premier homme”, publié en avril 1994, est traduit quelques mois après dans une vingtaine de pays. En même temps, la bibliographie camusienne compte actuellement environ neuf mille titres et les colloques consacrés à Camus se succèdent presque annuellement, réunissant critiques et lecteurs, amis de jeunesse, metteurs en scène et spectateurs.

Pourquoi lire Albert Camus en République de Moldavie? Il faut lire Camus pour sa liberté, pour sa morale de l'absurde (pour prendre conscience du non-sens de la vie, pour comprendre que l'homme est libre de vivre „sans appel”, sans payer les conséquences de ses erreurs; idées exposées dans „Le Mythe de Sisyphe” (1942), illustrées par le roman „L'Étranger” (1942) et par deux pièces de théâtre: „Caligula” et „Le Malentendu” (1944) et pour l'humanisme de sa révolte. Camus découvre une valeur qui donne à l'action son sens et ses limites: la nature humaine. Cet humanisme, qui nous manque tant, apparaît dans „La Peste” (1947) et dans ses deux pièces de théâtre „L'État de siège” (1948) et „Les Justes” (1949).

Selon Albert Camus, il faut „Vivre une expérience, un destin, c'est l'accepter pleinement.[...] Vivre, c'est faire vivre l'absurde. Le faire vivre, c'est avant tout le regarder...”

Il affirme que „c'est cette révolte qui confère à la vie son prix et sa grandeur, exalte l'intelligence et l'orgueil de l'homme.

Le révolté s'insurge contre l'injustice de la condamnation à mort qui pèse sur les hommes et qui oppose le principe de justice qui est en lui. Les hommes souffrent toujours autant de devoir mourir et de

savoir leur existence limitée et absurdisée par la mort. Toute souffrance reste injuste, même celle qui semble parfois être pleinement méritée, mais la souffrance des innocents paraît la plus révoltante. Dans „Le Mythe de Sisyphe” Camus affirme en parlant de Prométhé, le premier révolté métaphysique, que, par rapport à la révolte, qui est une revendication de l’homme contre son destin, la revendication du pauvre n’est qu’un prétexte.

Certes, dans la vision camusienne, l’homme a la possibilité et le devoir d’améliorer sa condition sociale et de réparer dans la création tout ce qui peut l’être. Mais cette possibilité et cette obligation se résument à un effort continu de diminuer arithmétiquement la douleur du monde, sans jamais parvenir à l’annuler. Même dans la société parfaite les enfants mourront toujours injustement et la souffrance de la mort ne cessera pas d’être le suprême scandale. Notre condition est rendue absurde pour toujours par le destin de mort et, par conséquent, la révolte ne pourra jamais disparaître.

Dans le „Mythe de Sisyphe” Camus définit la révolte par l’absence totale d’espoir, qui n’est pas synonyme du désespoir, par le refus continu, qu’il ne faut nullement confondre avec le renoncement, et par l’insatisfaction, mûre, qui n’équivaut pas à l’inquiétude juvénile. Ce sont les exigences impérieuses, nécessaires de la révolte, réaffirmées constamment.

Il faut lire Albert Camus pour sa passion, pour son univers absurde qui multiplie avec passion les expériences lucides, pour la chance „être en face du monde le plus souvent possible.”

La connaissance de la pensée et de l’oeuvre de Camus va donc en s’approfondissant, et, pourtant, malgré ses protestations indignées, ironiques ou amères, malgré les innombrables mises au point ultérieures des exégètes, Albert Camus continue d’être vu comme un écrivain et un philosophe de l’absurde.

Le thème de la mort est partout présent dans l’oeuvre de Camus.

Dans „L’Envers et l’Endroit” il tente d’exprimer l’interdépendance de „la mort dans l’âme” et de „l’amour de vivre”:

„Au rteste, comment dire le lien qui mène de cet amour dévorant de la vie à ce désespoir secret” (Baciu, 1998) et après avoir découvert „la mort pour tous, mais à chacun sa mort” Camus conclut, à l’opposé de l’Evangile: „tout mon royaume est de ce monde”. (ibidem).

Jean Sarocchi (apud Baciu, 1998) définit ainsi le thème principal, le contenu et le sens de la tentative romanesque de Camus, qu’il n’a jamais accepté de publier et qui a été éditée après sa mort, en 1971, dans „Cahiers Albert Camus I”: „comment mourir heureux? C’est-à-dire comment vivre heureux au point que la mort elle-même soit heureuse? De ce bien vivre et bien mourir la première partie est l’envers, faute d’argent, de temps et de maîtrise sentimentale, la seconde, grâce à l’indépendance financière, à une organisation du temps et à la paix du coeur, l’endroit.” Meurtre, suicide, tuberculose mortelle, condamnation à mort, lucidité et amour de vivre constituent un mixte typiquement camusien.

En conclusion nous pouvons soutenir avec certitude, que c’est absolument nécessaire de lire Albert Camus en République de Moldavie. Il faut le faire pour „sentir sa vie, sa révolte, sa liberté, et le plus possible, c’est vivre et le plus possible.” (Albert Camus)

Bibliographie:

1. BACIU, V., *Albert Camus et la condamnation à mort*, Iași, Junimea, 1998.
2. GUȚU, A., *Introduction à la traductologie française*. Chișinău, ULIM, 2008.
3. LAGARDE A., MICHARD, L., *XXe siècle. Les Grands Auteurs Français du Programme*, Anthologie et histoire littéraire, Paris, Bordas, 1995.
4. LENZINI, J., *Albert Camus*, Éditions Milan, 1995.
5. LICHET, R., *Lire Camus*, Hachette, 1969.